

de le servir de toutes nos forces et de l'aider de notre mieux dans l'exercice d'une tâche écrasante.

Au secrétariat de l'Episcopat j'ai vécu cinq années tissées d'ombre et de lumière. Aujourd'hui je ne veux me souvenir que de l'appui, des encouragements, de la sympathie affectueuse que n'ont cessé de me donner les Eminentissimes Cardinaux français et leurs collègues de l'Assemblée.

C'est en la personne de Votre Eminence, doyen de nos Cardinaux et président de l'Assemblée, vers qui je me rendais avec tant de joie pour recevoir ses instructions et ses conseils à la veille des réunions, que je veux respectueusement remercier tout l'Episcopat français, NN. SS. les Archevêques et Evêques qui me font l'honneur d'être présents ici aujourd'hui et ceux que la fatigue ou les obligations des retraites pastorales retiennent loin de nous.

Ma pensée va surtout vers S. Em. le cardinal Gerlier que représente ici M. le chanoine Maury. J'irai dans quelques jours porter à Son Eminence l'hommage de mon fidèle attachement. Je songe aussi à Mgr Chollet, qui fêta le jour de la saint Pierre, au milieu de ses prêtres, la quarantième année de son épiscopat. Mgr Guerry, à qui le Secrétariat de l'Episcopat doit beaucoup de choses, à commencer par la joie d'être venu au monde, tient ici sa place.

Vous me reprocheriez, Messieurs, de ne pas distinguer dans cette couronne épiscopale, si éclatante qu'elle me couvre de confusion, Mgr l'Evêque Coadjuteur de Luxembourg. Les Parisiens connaissent bien les Luxembourgeois ; ils savent que ce sont des travailleurs tenaces et la plupart du temps de bons chrétiens. Pour moi, je n'oublie pas qu'en visitant les missions du Congo belge, j'ai souvent retrouvé, notamment dans la région de Stanleyville, sous la soutane du missionnaire, des citoyens du Grand-Duché.

Je n'aurais pas pu faire œuvre utile au Secrétariat de l'Episcopat si S. Exc. Mgr Courbe n'avait sans cesse pratiqué avec moi la politique de l'amitié. Il sait les liens d'étroite affection qui m'unissent à lui. Les trois cents kilomètres qui séparent Angers de Paris ne suffisent pas à les rompre.

Le Secrétaire de l'Episcopat doit recevoir et rencontrer beaucoup de monde. Il faut, s'il veut être un bon informateur des évêques et mener à bien les tâches que lui confie l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, qu'il soit en contact avec les cercles de la pensée et les cercles de l'action, écrivains, journalistes, syndicalistes, hommes politiques, hauts fonctionnaires et membres du Gouvernement. Je demeure très reconnaissant à toutes les personnalités qui ont facilité par la bienveillance de leur accueil et leur esprit de compréhension l'exercice de ma fonction, et notamment la mise au point de notre régime de Sécurité sociale du clergé sous l'aspect de la « Mutuelle Saint-Martin ». Elles voudront bien m'excuser si je ne les nomme pas ici. Mais je tiens à adresser un salut déférent à MM. les Membres du Gouvernement qui, malgré la complexité et l'incertitude de la conjoncture politique, m'ont fait l'honneur de se joindre à nous : à M. le Président Robert Schuman, à MM. les Ministres et Secrétaires d'Etat, MM. Letourneau, Bacon et Tinguay du Pouët, MM. Buron, Aujoulat (tous deux je les ai connus en des temps déjà lointains où ils ne pensaient pas à un portefeuille ministériel, ni moi à l'Episcopat).

J'exprimerai aussi ma gratitude aux membres de l'Institut de France qui sont parmi nous, notamment à M. l'ambassadeur Léon Noël, au Professeur Courcoux, de l'Académie de Médecine. Monseigneur l'Archevêque de Mans, vous retrouvez ici M. le duc de la Force qui est non seulement votre diocésain, mais votre collègue à l'Académie française. Je n'oublie pas les remerciements que je dois à l'Académie, puisque celle-ci, grâce à vous qui avez suivi et encouragé avec beaucoup de bonté mes études historiques, a bien voulu couronner mes travaux.

Je n'oublie pas non plus tous ceux qui ont travaillé avec moi, à quelque rang que ce soit, aux œuvres missionnaires, et au Secrétariat de l'Episcopat.

Quant à mes amis personnels, je reprends Pascal : « J'ai une tendresse de cœur étroite ». Les uns et les autres se souviennent de l'épiscopat et la chaîne que je porte n'était besoin, leur souvenir me sera ainsi.

Merci de tout cœur aussi à tous ceux qui, par leur participation au sacre, à leur préparation liturgique de cette journée. Merci tout particulièrement au R. P. Duval, son directeur général, et si gentiment ici.

Auteuil, les Pères du Saint-Esprit, la multitude d'amitiés missionnaires dont il me m'élève...

... car c'est au diocèse d'Angers que je me suis tenu, maintenant vers lui que je vais en mettre. Providence m'a donné de forces. Je sais que la population aimable et polie et que le jardin de la France. Mais ce que je sais est une terre de foi, restée fidèle entre au souvenir de ses martyrs. Les églises y consentent d'héroïques efforts pour assurer la vie de nos écoles chrétiennes de témoignages de déférence vis-à-vis la preuve que tant d'adresses déjà reçues, autorités du Maine-et-Loire m'ont fait l'invitation que je leur avais adressée. M. le Préfet. Sa présence ici témoigne de l'attachement de nos personnels à mon égard, et j'y suis très heureux de la bonne entente qui règne entre l'Evêché. Soyez assuré, Monsieur le Préfet, que j'essaierai d'être à son tour le bon ouvrier.

J'adresse aussi mes remerciements à MM. les Sénateurs, à M. le Sénateur-Maire de Angers, quelques instants porter la parole en leur nom. Membres du Conseil Général. Il m'est agréable de voir les autorités judiciaires : à M. le Premier Président de la Cour d'Appel d'Angers ; à M. le Général commandant la III^e Région, qui m'est fait représenter par le Lieutenant-Colonel commandant l'Ecole du génie d'Angers.

Je salue avec plaisir les hauts fonctionnaires : le Directeur de l'Ecole de Médecine, M. le Professeur, MM. les Présidents des Chambres de Commerce. Je serai heureux, Messieurs, de vous retrouver, si aimable Anjou, si cruellement pauvre, à peine, dans sa richesse rurale.

Quant à vous, MM. les Membres du Gouvernement, qu'une chose : vous donner l'assurance de mon attachement. Depuis ma nomination, je me tiens à votre disposition. Mgr le Vicaire capitulaire m'a dit que votre dévouement pour la sainte Eglise, je le sais, ratifie d'enthousiasme maintenant que nous allons prier et travailler le royaume du Christ en nous militant de nos mouvements d'Action sociale, service des maîtres de nos écoles, congrégations religieuses.

Merci de vous être imposés si nombreux. Je vous prie de recevoir la première bénédiction de